

1943-1944 PLAN SUSSEX PLAN PROUST

BCRA, OSS & SIS :
MISSIONS SECRÈTES INTERALLIÉES



FRANCE FRANCE



COLLECTION



Préface de Bernard Émié
Directeur général de la DGSE

DOMINIQUE SOULIER

OSS COMMUNICATIONS BRANCH IN ETOUSA

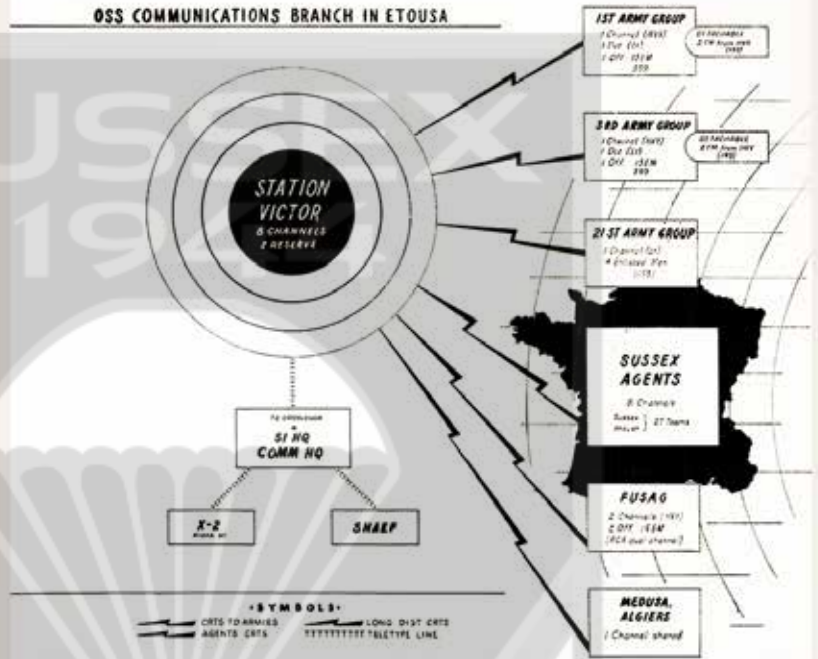
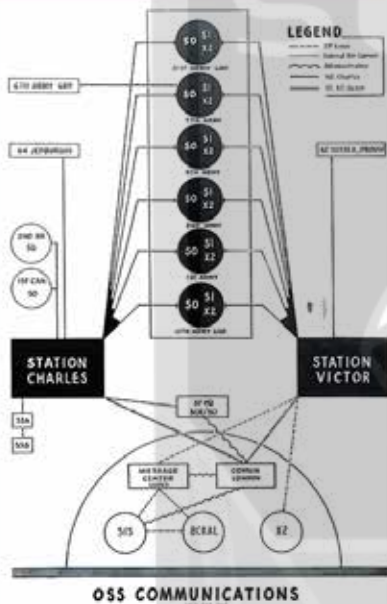


Diagram showing OSS Communications Branch ETOUSA (NARA M1623 Roll 1 Vol. 3).

OSS Station Victor une partie des messages Sussex y sont reçus - Source NARA M1623 Roll 1 Vol.3.



Le 14 décembre 2016, le Congrès des États-Unis décerne sa médaille d'or à la mémoire des actions de l'OSS. Sur cette très haute distinction, parmi les noms gravés figure celui du plan «Sussex» honorant les acteurs de ce plan.

L'ENTRAÎNEMENT



Captain Guy Wingate
Intelligence Corps.

Alors que les équipes «Pathfinder» commençaient leurs missions, l'entraînement des équipes s'accéléra. La formation était supervisée par le très autoritaire mais très respecté capitaine Guy Wingate, détaché comme Mentor auprès des «frenchies».



Instruction au close combat.



Fig. 74



Fig. 75

A Praewood, en dehors des repas et des soirées, le temps était entièrement consacré à l'instruction et au sport. L'instruction comprenait toutes les matières susceptibles de servir lors des missions à venir. L'activité physique très soutenue était dirigée par des sous-officiers des commandos de Sa Majesté, et par des marines américains dont l'un s'appelait Robichaud et l'autre O'Mola. *«Les deux moniteurs en question furent pour nous de bons camarades, et des enseignants efficaces, mais... c'était parfois douloureux. (...) On faisait tous les matins de l'entraînement au close-combat pour pouvoir se défendre en cas d'agression, mais surtout, en cas de nécessité, à tuer proprement, sans bruit et à mains nues en brisant les vertèbres cervicales.»*

Le Lt américain Vinciguerra avait la charge de l'entraînement au tir. Toutes sortes d'armes étaient utilisées : pistolets de tous calibres, mitraillettes, fusils, etc. Même les armes allemandes étaient fournies pour ces séances de tir instinctif, de manière à les manipuler et connaître leur fonctionnement à toutes fins utiles. Vinciguerra était un tireur d'élite capable avec son Colt 45 d'abattre à 20 mètres un lièvre en pleine course.

L'instruction portait également sur la connaissance des matériels ennemis : aviation, blindés, véhicules de tous types, reconnaissance des unités allemandes, grades, totems d'unité, ordre de bataille, etc. On apprenait aussi à piloter les véhicules que l'on aurait peut-être à utiliser en dehors des voitures, tels que des camions, des cars, des motos (connaissances peu courantes à l'époque), etc. Pour ces dernières, on utilisait des Harley Davidson, Matchless et autres Norton. Les formations étaient ultrarapides. Je me souviens par exemple qu'en début d'après-midi, on nous a montré une Harley que je n'avais vue jusque-là que de très loin. Le moniteur nous a expliqué où se trouvaient les différentes commandes : démarrage, vitesses, freins, débrayage, lumières, etc., et comment les utiliser. Puis on nous a donné une moto à chacun. Je l'ai trouvée affreusement lourde !



*Boîte de stylos pistolets «Stinger»
calibre 22 Lr de l'OSS
et mode d'emploi
du Lt Roland Sadoun alias Samuignac.*

**Le dispatcher nous serre
cordialement la main.
La lumière verte s'allume.
«Go !!»**

J'ai sauté, programmé comme un automate. Trois à quatre secondes après l'ouverture complète de mon parachute, je touche le sol. De la chaume. Autour, de la forêt. Une belle nuit d'été. Des maquisards viennent vers nous en courant. Nous aidons notre camarade, le quatrième à sauter, qui a atterri en lisière du bois et s'est blessé la main sur une branche. Les fusées d'alerte de la Wehrmacht montent dans la nuit.

Impassable le B-24 Liberator repasse au-dessus de nous et largue une douzaine de containers accrochés à leurs parachutes, remplis d'armes, de munitions, d'équipements, de grenades, d'explosifs.

L'accueil des maquisards est chaleureux, bon enfant. Tout de suite nous constatons que ce sont de braves Vosgiens, au regard droit. Ils s'affairent à charger les containers sur deux camions à gazogène, à effacer toute trace de notre arrivée. Je leur fais repérer, par la couleur de son parachute, le container contenant mes postes de radio, mes équipements et accessoires divers, mes vêtements, ma carabine US M1 et ses munitions.



Exercice de largage de containers en Angleterre.

dispatcher nous informe que le comité de réception n'a pas balisé la DZ *dropping zone* ni envoyé le signal convenu. En conséquence le largage est remis et nous faisons demi-tour, cap sur l'Angleterre ! Un lâche soulagement remplace alors la peur que j'ai éprouvée jusque-là. Je pense qu'il en est de même pour mes autres compagnons, car d'un seul coup nous sommes tous plus loquaces.

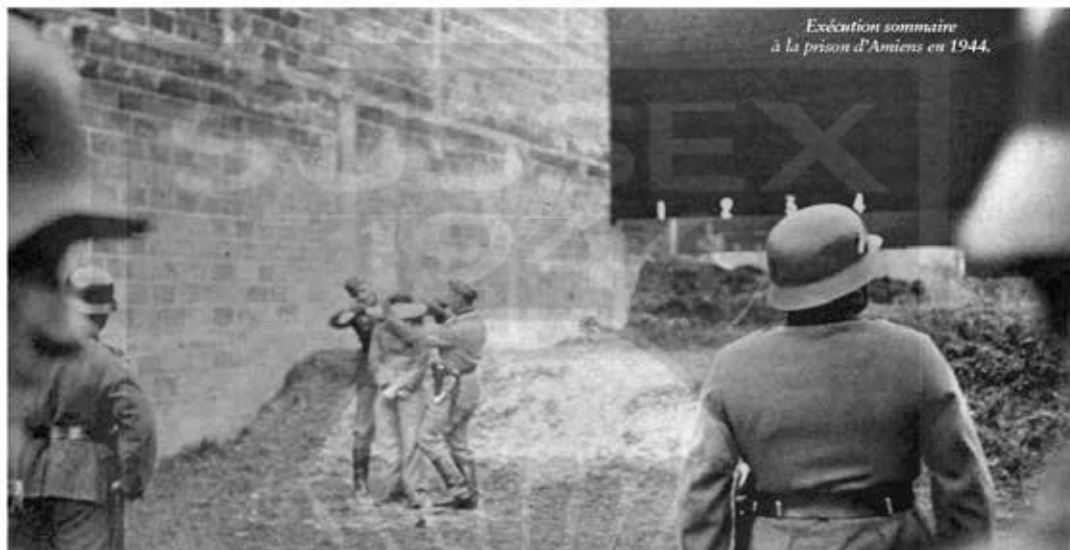
En passant au-dessus d'une ville, le dispatcher prend de gros paquets entourés de papier kraft et ficelés. Il tranche les ficelles avec son couteau et balance tous ces paquets encore fermés par la trappe. Il nous explique que ce sont des tracts anti-allemands. Les paquets mettent encore un certain temps pour s'ouvrir en tombant rapidement, si bien que les tracts ne s'éparpillent qu'à faible altitude au-dessus des maisons. Nous atterrissons à la base vers trois ou quatre heures du matin.

Après quelques heures de repos, vers la fin de la matinée, nos officiers américains nous annoncent que nous repartons le soir même. Comme la veille, nous arrosions ce nouveau départ avant de rejoindre les avions. Le vol se passe sans incident notoire. A nouveau le dispatcher nous demande de nous préparer. Nouvelle attente... Encore une fois, rien ne se passe. Il n'y a toujours pas de signal au sol et nous rentrons à nouveau en Angleterre.

Le lendemain, le 1^{er} juin, nous nous faisons brocarder par les camarades restés sur place. Ils se moquent gentiment de nous, disant que nous avons eu la frousse de sauter, ou encore que c'était pour pouvoir boire un nouveau pot de départ, et bien d'autres plaisanteries du même genre. Presque immédiatement, on nous prévient que nous repartons le même soir. Au nouveau pot d'adieu, tout le monde déclare que finalement il n'est pas désagréable de recommencer tous les soirs le même cérémonial, et que nous pourrions continuer comme ça quelques jours encore.



Tenue de saut du SOE de Pierre Ravare utilisé lors du parachutage de la mission «Dentelle». Combinaison, casque, lunettes coussin dorsal et sur-botte du SOE.



Exécution sommaire
à la prison d'Amiens en 1944.



Capitaine Muller alias Marchand.

A l'arrivée à Vendôme Laurent Rigot réussit à sauter de la camionnette et prend la fuite.

A 21h, les cinq compagnons qui restent sont remis entre les mains des Feldgendarmes et emmenés à la Kommandantur de Vendôme. Là ils sont torturés dans la nuit du 9 au 10 août 1944 puis sauvagement assassinés vers 3h00 du matin (horaire porté sur l'acte de décès «dressé le 10 août à 10h du matin»). Leurs corps retrouvés à Saint-Ouen, lieu-dit Carrière de Bel-Air (Loir-et-Cher). On a enterré les cinq martyrs côte à côte, dans le petit cimetière de Saint-Ouen près de Vendôme.

sont morts les armes à la main en prise avec une poche de résistance d'une *Ranger Division* dans le bois de Châssis, sur la commune de Vic-sur-Aisne entre Soissons et Compiègne. Cette disproportion entre les armements s'expliquerait d'après les pistes locales par une trahison, des informations erronées les conduisant tout droit dans un véritable guet-apens.

Mission Soult (Brissex)

L'équipe composée de Guy Mignonneau, alias Martin, observateur, et du radio Delplanque, alias Cornu, fut parachutée le 20 juillet 1944 dans la région de Suippes. De là, ils se rendirent à Lille, point de départ de leur observation. Là encore, peu d'informations sur les circonstances de leur arrestation, mais reste que Guy Mignonneau, comme beaucoup d'agents Sussex sera par la suite victime de dénonciation par un traître et arrêté le 7 août.

Avant d'importants messages à transmettre à Londres, Guy Mignonneau se rend ce jour-là à Lille à l'Institut Diderot, un des lieux d'émission de l'équipe. Malheureusement, l'immeuble est vite



Plaque du souvenir apposée à droite
de l'entrée de l'ex-café Sussex
8, rue Tournefort à Paris.

Mission Murat (Brissex)

A ce jour, toujours très peu d'informations disponibles sur la disparition du Lt Georges Emile Muller, alias Gaston Marchand, observateur de la mission Murat, parachuté le 6 juillet 1944 pour accomplir avec son radio Refanche alias Thenet une mission de renseignement dans la région de Soissons et Compiègne. Son petit-fils, le Lt de vaisseau Junet-Muller nous apprend que le Lt Muller et à ses côtés le Lt Devillers, ainsi qu'un Américain, «Kalif»,



SUSSEX 1944

1943-1944 PLAN SUSSEX - PLAN PROUST MISSIONS SECRÈTES INTERALLIÉES

Le plan Sussex est une mission ultrasecrète et tripartite Franco-américano-britannique décidée par l'état-major du Général Eisenhower en prévision du débarquement en Normandie puis pour les combats de libération de la France. Sous la direction des services secrets britannique du SIS, américain de l'OSS et français du BCRA, 120 officiers hommes et femmes français sont recrutés pour exécuter un plan audacieux qui vise à parachuter dès début février 1944 et jusqu'à la libération complète de la France, des équipes de deux agents en civil (un observateur et un radio) derrière les lignes ennemies. Leur mission : s'infiltrer et renseigner 24 h sur 24 l'état-major allié sur l'ordre de bataille allemand. Le plan Proust complémentaire du plan Sussex, est une opération de renseignements bipartite franco-américaine mise en oeuvre à partir du « jour J » (6 juin 1944) dans la zone d'opérations des forces américaines. Au total 65 agents « Proust » effectueront des missions de renseignement et d'action.

L'auteur :

Dominique Soulier fils d'un agent du BCRA radio du plan Sussex, se passionne depuis de longues années pour cette histoire totalement méconnue. Les nombreuses rencontres avec les frères d'armes de son père, tous d'anciens agents, lui ont permis de rassembler un grand nombre d'informations, souvenirs, documents et objets inédits qui sont désormais exposés au MM PARK France à La Wantzenau. L'auteur est conservateur de la collection Sussex au MM PARK. Cette activité lui permet de continuer son travail de mémoire en souvenir des hommes et des femmes du plan Sussex qui avaient un idéal...



www.mmpark.fr

MM PARK France 4 rue Gutenberg 67610 La Wantzenau - www.mmpark.fr

REF : OLPS 28.95 €
ISBN : 978-619-7565-15-7



9 786197 565157